

CULTURE/



Patrick Boucheron et Mohamed El Khatib, en plein éloge de l'inutile. PHOTO YOHANNE LAMOULÈRE. TENDANCE FLOUE

El Khatib et Boucheron, mystères et «Boule à neige»

Jeudi à Nantes, le metteur en scène et l'historien ont donné leur performance érudite et drôle autour de ces objets de bazar, point de départ à des métaphores sur le bon goût et les mondes tenus sous cloche.

Le gouvernement vient de le rappeler sans détours: il y a ce qui est vital et ce qui ne l'est pas, les commerces de première nécessité, et puis les autres. Parmi les choses qui ne servent visiblement à rien, il y a par exemple ce petit objet qu'on ne trouve pas dans les supermarchés, mais parfois encore dans cette micro-échoppe venue du

passé, au bout du rayon de l'inutile et du vain, derrière l'étagère du dérisoire, en penchant bien la tête vers le bas. Vous l'aviez oubliée mais elle est toujours là, endormie, il faut la secouer pour qu'elle reprenne vie. C'est un jouet? Pas tout à fait. C'est un monde sous cloche, un paysage en suspension, un concentré d'artifice et de factice, c'est une boule à neige. Certains fous y consacrent leur vie.

Collectionneurs. Jeudi soir, alors que les gens se préparaient en panique au reconfinement et qu'un nouvel attentat terroriste à Nice tordait les boyaux du pays, on ne savait plus si c'était vraiment l'urgence, de parcourir des kilomètres pour assister à la première et à l'ultime représentation de *Boule à neige*, spectacle du metteur en

scène Mohamed El Khatib et de l'historien Patrick Boucheron, donné au Grand T à Nantes. Eux non plus, d'ailleurs, ne savaient plus si leur produit était vraiment de première nécessité. «On a failli pas venir», lance El Khatib à la centaine de spectateurs réunis en cercle autour de lui. *J'avais pas très envie. Et on savait pas si vous alliez venir non plus.* Mais tout le monde est bien là pourtant, face à ce curieux petit théâtre anatomique, un espace en clin d'œil aux cabinets de curiosités sans doute, ce luxe bourgeois du XIX^e siècle où la boule neigeuse serait née.

Est-on bien sûr de l'origine, pour commencer? Nous voici alors plongés au cœur du travail d'enquête de l'historien, ce très affable et plaisantin Patrick Boucheron, chargé de confronter les documents sous

l'œil amusé de son copain El Khatib, histoire de nous montrer en passant comment s'élabore un récit scientifique et où peut s'introduire la fiction. Le terrain est inattendu mais aussi très riche, notamment en témoignages vidéo des plus grands collectionneurs internationaux (un fonds de 20 000 boules pour celui de Los Angeles) spéculant sur les origines exactes de la boule à neige (Nevers ou Nuremberg?) ou appréciant la qualité de suspension des flocons (inégalée chez les artisans allemands). Un terrain riche, encore, en anecdotes pêchées par les deux auteurs sur le contenu de la «boule zéro» (la tour Eiffel sans doute), les guerres fratricides entre fabricants français, ou les crises géopolitiques (boycott des boules à neige chinoises après qu'elles ont été remplies d'eaux polluées du port

de Hongkong). Un terrain riche, surtout, en énigmes irrésolues, au rang desquelles: mais putain à quoi sert ce truc? Qui a pu avoir l'idée de faire fabriquer des boules à neige à l'effigie de votre journal *Libération* – comme celle qu'on aperçoit sur le plateau? Cet objet dénigré est-il réellement, comme l'écrivait le célèbre chionosphérophile (oui oui) Walter Benjamin, une «*conjuraison enfantine contre la méchanceté du monde*»? A-t-il le pouvoir de retenir les désastres? Faut-il considérer ses collectionneurs comme des névrosés accumulateurs ou des précieux gardiens du temple? Eux-mêmes n'ont jamais tranché.

Brûlot. En ce dernier soir de fête, une mécanique simple et puissante s'enclenche vite, celle des métaphores. Car c'est de boules à neige qu'on est venu nous parler, mais aussi de la scène du théâtre bien évidemment, et de la culture plus largement. Celle, par exemple, qui nous questionne sur le bon et le mauvais goût, le noble et le refoulé, la construction de la valeur et du coût. El Khatib a tissé le spectacle, explique-t-il, après avoir découvert la collection de boules à neige d'Yvette, supportrice du RC Lens qu'il a rencontrée sur un précédent projet, moins réussi que celui-ci, *Stadium*. Il a voulu faire, dit-il, «*l'archéologie de sa tendresse*». Les thèmes qui lui sont chers, à lui, ce bourdieusien sardonique, sont comme grossis à la loupe, à mesure que *Boule à neige* se transforme en plaidoyer pour les passions populaires, ou plus exactement en un brûlot contre ces élégants qui prétendent défendre les prolétaires tout en méprisant ce qui les émeut. Tout est drôle ici, de cette drôlerie qui fait la patte d'El Khatib, cet artiste qu'on aime pour sa façon de tenir délicatement dans une main le ridicule et la tendresse, ou de jouer de soudains écarts d'échelles entre le pathos et le grotesque. Des jeux d'échelles, c'est au fond ce que propose ce petit monde portatif au coin de la cheminée. Et c'est aussi ce que visent l'artiste et l'historien: passer les vies minuscules au miroir grossissant, émettre un doute sur ce qui est vain ou important, renverser la donne entre l'infiniment petit et le démesurément grand.

ÈVE BEAUVALET
Envoyée spéciale à Nantes

BOULE À NEIGE
de MOHAMED EL KHATIB
et PATRICK BOUCHERON
Probables dates futures:
du 15 au 29 décembre,
Grande Halle de la Villette, 75019.
Dans le cadre du Festival
d'automne à Paris.